



S E R M O N

D O V Z I E S M E.

CHAPITRE DEVXIESME.

Vers. xiii. Car c'est Dieu, qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir.

 **H**ERS Freres, Pour nous tirer de la mort, où nous estions tombés, & nous donner la vie, de laquelle nous estiõs decheus, deux choses nous estoient necessaires; l'vne hors de nous, assauoir la satisfaction de la Iustice de Dieu, & sa faveur; l'autre en nous mesmes, assauoir la foy, & la repentance. Car puis que le peché, dõt nous sommes coupables, nous fermoit l'entrée de la maison de Dieu, & lioit par maniere de dire les mains à sa beneficence, il est evident, que quelque disposition, que nous eussions eüe pour

Kk ij

Chap. II. luy, il n'estoit pas possible, que nous obtinssions de luy ni le pardon, ni la vie, si premierement sa iustice n'estoit satisfaite, & nôtre crime expié. Si bien qu'un sacrifice propitiatoire nous a esté entierement necessaire pour appaiser l'ire de Dieu, & gagner sa faueur, en effaceant le peché, qui nous l'avoit rendu contraire. Mais puis que de l'autre part il n'est ni convenable, ni possible qu'une creature ou incrédule, ou impénitente iouisse du salut de Dieu, vous voyez, que pour y parvenir, outre la satisfaction, qui leve les empeschemens, qui sont au dehors, nous est encore necessaire la foy, & la repentance pour nous mettre en estat de recevoir la grace de nôtre Souverain. L'Evángile nous enseigne clairement l'une, & l'autre de ces deux choses, quand il dit, que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit ne perisse point, mais ait la vie éternelle. Et quant à la première cause du salut, comme l'Escripture nous montre, que Dieu seul en est l'auteur, qui meü par vne infinie bonté nous a entièrement

Iean. 3.
16.

tièrement disposé, procuré, & accompli la satisfaction de sa iustice, & l'acquisition de l'immortalité par l'envoy de son Fils, le grand, & précieux don de sa grace; aussi ne s'est-il élevé personne entre les Chrestiens, qui ne le reconnoisse, ou qui du moins n'é fasse séblât, ceux qui font l'homme capable d'expier le peché, de satisfaire à la iustice, & de meriter la grace de Dieu, ayans aucunement honte de leur propre doctrine, & voulans qu'elle laisse toute entiere au Seigneur la gloire de nostre redemption. Mais quant à l'autre partie, assavoir la foy, & la sanctification, quelque clairement, & expressement, que l'Escripture en donne toute la louange à Dieu, si est-ce que plusieurs en divers siecles ont tasché, & taschent encore aujourdhuy d'en faire part à l'homme. Ils confessent bien, que c'est Dieu, qui nous presente au dehors les tesmoignages de sa faveur, & les enseignemens de son amour, soit dans les livres de sa parole, soit par la bouche de ses Ministres, qu'il nous suscite, & nous adresse par sa providence; moyens

Chap. II. sans lesquels il ne nous seroit non plus possible de croire, qu'à vn homme de voir vn objet, qui n'est pas devant ses yeux, selon ce que dit l'Apôtre dans le dixième chapitre de l'Epistre au Romains, *Comment croiront ils en celuy, duquel ils n'ont point ouï parler? & comment orront-ils sans qu'il y ait, qui les presche? & comment preschera t'on, sinon qu'il y en ait, qui soyent envoyez?* C'est tout ce que ces gens donnent à Dieu en la production de nôtre foy, & de nôtre sanctification. Et si quelques-vns d'eux y ajoutent, quelques rayons de sa grace, dont il accompagne au dedans ce qu'il nous adresse au dehors, ce n'est que pour disposer les objets qui nous sont presentez, & nous les offrir dans vne plus haute clarté, ou pour nous conseiller, & inviter simplement à les embrasser, & non pour les imprimer effectivement dans nos cœurs; pretendans, que c'est nôtre volonté, qui fait le principal, voire le tout, recevant, ou repoussant toute l'action de Dieu par son propre mouvement, ainsi qu'il luy plaist, sans que la grace y produise rien nécessaire-

cessairement. Mais ce Saint Apôtre, Ch. II. dont nous vous expliquons les écrits, nous enseigne vne doctrine bien différente, foudroyant par tout cette presumption, & donnant constamment à Dieu la gloire de nostre salut tout entier, à l'esgard de toutes les parties, dont il consiste. Entre les textes, où il établit cette excellente verité, celuy, que nous venons de vous lire est sans doute l'un des plus illustres; ou pour fonder l'exhortation, qu'il nous faisoit dans le verset precedent, d'operer nostre salut avec crainte & tremblement, c'est à dire (comme nous l'avons expliqué en son lieu) avec vne profonde, & sincere humilité, il nous oste toute la matiere de nôtre vanité; & prononce hautement, que c'est à Dieu seul, que nous devons, tout ce que nous sommes en Iesus Christ, *Car c'est Dieu (dit-il) qui produit en vous avec efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir.* Pour bien entendre le sens de cette doctrine de l'Apôtre, il nous faut premierement considerer, quel est *ce vouloir & ce parfaire*, dont il

Kk iiij

Chap. II. parle; secondement comment Dieu le produit en nous avec efficace : & en troisieme & dernier lieu, quel est ce bon plaisir selon lequel il le produit. Ainsi aurons nous trois points à traiter en cette action, moyennant l'assistance du Seigneur: Le premier est l'effet de la grace de Dieu és fideles: *c'est le vouloir, & le parfaire*. Le second est l'action de Dieu pour mettre ce vouloir, & ce parfaire en nous; *c'est une production avec efficace*; & le troisieme est le motif qui porte le Seigneur à agir ainsi en nous; *c'est son bon plaisir*.

Pour donc commencer par le premier, point, liemble d'abord, que l'Apostre prene ici *le vouloir* pour les dispositions interieures de nostre ame dans les choses, qui regardent la pieté, & le salut & *le parfaire* pour l'exécution externe de ces resolutions, & les bonnes œuvres, qui en procedent au dehors; en telle sorte que le dessein de croire, & d'aimer l'Evangile par exemple, soit *le vouloir*, & la confession, que l'on en fait ouvertement, *le parfaire*. Mais par ce que la pieté a son principal

pal siege au dedans de nous, selon ce Chap. II. que dit l'Apostre ailleurs, que le royaume de Dieu est justice, paix & joye par le Rom. 14. Saint Esprit, tout dependant de l'interieur 17. establisement de l'ame, les œuvres, & actions exterieures n'estant bonnes, ou mauvaises, que selon la qualite du cœur; d'où elles decoulent, il vaut mieux entendre du dedans cette division, que fait ici S. Paul, distribuant toutes les choses, qui regardent la pieté, en deux parties, dont il appelle l'une *le vouloir*, & l'autre *le parfaire*. Car il est clair, que dans l'ame mesme il y a certaines actions, & dispositions, qui peuvent estre appellées l'energie, & la perfection, & d'autres simplement le vouloir. Pour le bien comprendre il faut considerer, ce que les sages du monde mesme ont remarqué, que la volonté humaine (qui est le principe de toutes les actions morales) a deux sortes de mouvemens. Le premier est foible, & mal asseuré, qui est plustost vn souhair, ou vn desir, qu'une volonté ferme, & arrestée quand nous voudrions bien faire quelque chose, mais ne la faisons pas en

Chap. II. effet. L'autre est vne entiere, & achevée action de la volonté; s'attachant fixement à vne chose, & remuant en suite tout ce qu'elle a de puissance sous soy pour la faire & y parvenir. Des premiers nous disons simplement, *qu'ils voudroyent*; mais des seconds nous disons, *qu'ils veulent* en effet. Vous voyez tous les iours en la vie commune des exemples de cette diversité. Vn marchand voudroit bien cōserver la charge de son vaisseau, battu sur la mer d'une rude tempeste: mais il ne le veut pas pourtant, la crainte de perir luy mesme le faisant resoudre à jeter de ses propres mains ce qu'il a de plus precieux. Entre les personnes debauchées combien y en a-t'il, qui voudroyent bien se tenir dans le devoir, & y manquent avec regret, emportez par la violence de leurs passions, & qui comme cette femme, dont parlēt les Poëtes, voyent, & approuvent le meilleur parti, & suivent neantmoins le pire? Mais ceux, qui n'estans pas trauaillez de telles passions, ou qui les ayans combatuës, & vaincuës, demeurent dans les devoirs de

de l'honnesteté, & de la justice, ceux-là dis-je ne voudroyent pas simplement le bien, ils le veulent aussi en effet. Ces diversitez en la volonté procedent de la diverse disposition de l'entendement, qui est le guide de tous les mouvemens. Car quand nous jugeons absolument, qu'une chose nous est bonne, & salutaire, nous la voulons de mesme absolument. Si l'entendement ne la juge bonne, que foiblement, & imparfaitement, la volonté ne s'y porte non plus, que foiblement, & languissamment. Or en la pieté, qui perfectionne, & enrichit la nature, & ne la détruit pas, paroissent aussi ces differences, & diversitez de volonte. Car il y en a, qui ne sont touchez de la beauté de l'Evangile & des biens, qu'il nous promet, que iusques à ce point seulement de souhaiter de le pouvoir embrasser. Mais voyans, que pour le faire il faudra, qu'ils se privent des douceurs, & contentemens de la vie, & s'exposent à la haine des hommes, ils en demeurent aux souhaits sans passer outre. Telle est la volonté de ceux, que

Chap. II. l'on appelle communement *Nicodemes*, qui voudroyent bien faire profession de la verité, & la feroient, si elle estoit compatible avec le repos, & la paix du monde; Mais ils ne veulent pas. Car s'ils le veulent, pourquoy ne le font-ils? Ils n'en sçauroyent alleguer d'autre raison, que la foiblesse de leur volonré. Telle estoit encore la disposition de celui, qui s'offrant à suivre le Seigneur, s'en alla triste, quand il oüit, qu'il falloit renoncer à ses richesses; & de ceux, qui ayans receu la semence de vie avec joye, se flétrissent dès que l'ardeur de la persecution les a halenez; & de ceux encores, qui ayans conceu Iesus-Christ en leurs cœurs, n'ont pas la force de l'enfanter, ni de mettre leur fruit dehors, en le poussant jusques en la lumiere de vie. Mais ce genereux marchand de l'Evangile, qui ayant reconnu l'ineestimable prix de la perle celeste vendit tout ce qu'il avoit pour l'acheter, avoit vne vraye, & entiere vólonté; & nôtre Paul semblablement, qui dès qu'il eut reconnu la gloire, & l'excellence de Iesus Christ,

Christ,

Chap. II.
 Christ, renoncea à tout pour l'embral-
 ser, le suivant de là en avant avec autâc
 d'ardeur, qu'il l'avoit persecuté; & tous
 ceux en fin, qui quittent le monde, &
 ses vanitez pour faire vne franche, &
 constante professiõ de la voye de Dieu.
 L'Apostre dit d'eux tous en general,
qu'ils veulent vivre selon pieté en Iesus C.
 Il n'y a que ceux, qui y vivent en effet, ^{2. Tim. 3.}
 qui y vueillent vivre en ce sens, estant ^{12.}
 evident, que ceux, qui n'en ont que les
 simples souhaits, & qui se contentent
 de dire, *ie voudrois bien y vivre*, sont ex-
 empts de la persecucion, que l'Apostre
 dit estre infaillible à tous ceux qui y
 veulent viure. C'est donc le premier
 mouvement de la volonté, s'esbran-
 lant, & se portant à aimer, & à desirer
 la pieté, qu'il appelle ici *le vouloir*, &
 c'est le second, quand elle s'attache à
 ce dessein, & l'embrasse avec vne fer-
 me, & resoluë affection, qu'il nomme
le parfaire. Aussi est-ce la vraye perfe-
 ction de la volonté. Le premier de ces
 mouvemens, n'est que le commence-
 ment de son action: Ce second est son
 action, & son œuvre accomplie. Et
 qu'il le faille ainsi prendre, il paroist par

Chap. II. d'autres passages , où il employe ces
mesmes mots en ce sens comme dans
le septiesme chapitre de l'Epitre aux
Romains , où il décrit le combat d'un
homme geesné entre l'amour du bien,
& la passion du mal : *le vouloir* (dit-il)
Rom. 7. *est bien attaché à moy , mais ie ne trouve*
18. *point le moyen de parfaire le bien :* où vous
voyez , que par *le vouloir* il entend ces
foibles, & vains desirs de faire le bien,
que l'on ne fait pas, & au contraire ap-
pelle *parfaire* vne plene , & entiere vo-
lonté, suivie de son effet. Ailleurs dans
l'Epitre aux Galates il l'exprime avec
vn mot semblable, où parlant de la lute
de la chair, & de l'Esprit, *L'Esprit* (dit-
il) *convoite contre la chair, & la chair con-*
Gal. 5. 17 *tre l'esprit ; & ces choses sont opposées l'une*
à l'autre, tellement que vous ne faites point
les choses que vous voudriés. Il oppose
encore ici *le faire* au *vouloir*, c'est à dire
vne ferme, & constante affiete de la vo-
lonté, qui est-tousiours suivie de son
effet, à ces legers, & foibles desirs, par
lesquels elle souhaite plustost le bien,
qu'elle ne le veut. C'est à mon avis cela
mesme, qu'il entend ailleurs par *la volôté*

&c

& la course, lors que disputât des causes Chap. II.
 de nôtre vocatiô au salut, il cōclut, que
 ce n'est point ni du voulât ni du courât, mais Rom. 9.
 de Dieu, qui fait misericorde; pour signi- 16.
 fier que ce ne sont ni les souhaits, ou
 premiers mouvemens de l'homme, ni
 ses plus fermes résolutions, ni les œu-
 vres, qui en procedent, qui sont la cau-
 se de la vocation; mais la seule grace,
 & misericorde du Seigneur. Et tout
 ainsi, qu'en ces trois passages, sous les
 mots *de parfaire*, & *de courir* il comprend
 avec la fermeté, & perfection de la vo-
 lonté toutes les affections, & toutes les
 œuvres, qui en dependent, & par les-
 quelles elle se demōtre; aussi fait il le
 mesme en nôtre texte. Et la raison de
 cela est evidente. Car vne volonté fer-
 me, & acheuée produisant necessaire-
 ment ses effets, & n'estant pas possible,
 qu'elle soit sans eux, il est clair, que qui
 dit vne telle volonté, dit aussi consé-
 quēment tous ses effets. Peut estre arri-
 vera t'il en d'autres choses, qu'une telle
 volōté n'excutera pas ce qu'elle veut,
 pource que ce qu'elle veut depēd d'ait-
 leurs, ou lui sera arraché des mains.

Chap. II. Mais en la pieté, ce qu'elle veut ne lui peut échapper, pourveu qu'elle le vueille fermement, & constamment. Car la pieté n'exige de nous, que les choses, que nous pouvons excuter. Elle ne nous oblige point par exemple, à donner l'aumône, si nous manquons de moyens, ou à prescher l'Evangile, si nous n'avons les dons necessaires à prescher, ou à parler si nous sommes muets, ni à oïr si nous sommes sourds; de fasson qu'autant que chacun a de volonté à cet égard, autant a t'il d'effet. C'est pourquoy l'Apostre dans vn passage, que nous auons touché ci devant, dit *ceux qui veulent vivre en pieté*, pour signifier *ceux qui y vivent*, comme n'estant pas possible, qu'un homme ait vne ferme & accomplie volonté d'y viure sans y viure aussi en effet. D'où paroist, que dans ces mots *le vouloir & le parfaire*, sont entierement comprises toutes les parties de la pieté sans en excepter aucune, tous le mouyemens, que nous avons pour le royaume de Dieu, & tous les devoirs, que nous rendons, pour nous y acheminer. Le *vouloir* signifie
les

les premiers esclans, & les premieres affections de l'ame vers la pieté qui sont les commencemens de nôtre salut, Dieu formant ces premieres émotions en nous par les premiers rayons, qu'il fait luire dans nos cœurs. L'homme oyant le bon-heur que l'Evangile lui promet, & voyant la beauté, la iustice & l'excellence des moyens, qu'il nous propose pour y parvenir, en est touché, & y tourne sa volonté, desirant avoir part dans vn si riche tresor, & se mettre dans le chemin, qui y conduit. L'autre mot, *assavoir parfaire*, signifie premierement la resolution, que nous prenons de croire, & d'embrasser la pieté, la vive & ardente amour du Seigneur Iesus-Christ, & de son Royaume; & secondement tous les saints mouvemens d'une volonté ainsi disposée, le courage de souffrir pour vn si beau sujet, le mépris des vanitez de la terre le dégoust de ses voluptez, les actions de la charité envers nos prochains, de la temperance en la conduite de nôtre vie, & toutes les œuvres, qui decoulent de cette divine source; avec la perseve-

L I

rance , & l'accomplissement final de nostre salut. Il n'y a rien de bon, ni de loüable dans la vie des fideles, soit de ceux, qui commencent , soit de ceux, qui achevent, il n'y a rien dans l'enfance des vns, ni dans l'age meur des autres , qui ne se rapporte ou au vouloir, ou au parfaire. Ces deux mots comprennent tous les efforts & tous les succès de leur pieté ; les commencemens, les progrès, la perseverance, & la fin; les combats, & les victoires, & les triomfes ! D'où paroist combien est vaine la presumption de ceux, qui partagent la gloire de nostre course en la foy entre Dieu, & nous mesmes; accordans bien, que Dieu fait en eux les commencemens du salut, mais pretendans, qu'apres avoir receu les premieres faveurs de sa grace, ils sont en suite les auteurs du reste , ce qu'ils expriment avec vn mot plein de vanité, disans, *qu'ils coepeerent avec Dieu*, le faisans par ce moyen compagnons de la divinité en cette oeuvre. L'Apostre abbat ici tout le dessein de leur orgueil, prononceant magnifiquement , que c'est Dieu , qui fait
en

en nous & le vouloir, & le parfaire; le Chap. II.
 progrès, & la fin aussi bien, que le com-
 mencement. S'il y a quelque chose en
 eux outre le vouloir, & le parfaire, ie
 veux bien, qu'ils se l'attribuent. Mais
 puis que ces mots comprennent tout,
 qui ne voit, que c'est outrager l'Apo-
 stre, que de donner à l'homme quelque
 partie d'une œuvre, qu'il attribue toute
 entière à Dieu? Ce mesme Seigneur
 qui nous a tirés de l'Egypte, nous con-
 serve dans le desert, & nous introduit
 en Canaan. Comme il nous a donné le
 dessein de suivre son Christ; aussi nous
 en donne t'il la force. Nostre progrès
 est l'ouvrage de sa seule grace, aussi bié
 que nôtre commencement; & nôtre
 perseverance, encore non moins que
 nôtre progrès. Considerons mainte-
 nant comment il nous donne ce vou-
 loir, & ce parfaire dont il est l'unique au-
 teur. L'Apôtre l'explique avec un mer-
 veilleux terme, disant, *qu'il produit l'un*
& l'autre en nous avec efficace. Ce mot * ^{* i'espér}
 dans l'usage de Saintes Escritures si-
 gnifie une action puissante, & effica-
 ce, qui surmontant toute resistance

Chap. II. & abbatant tout empeschement, vient à bout de son dessein, & execute ce qu'elle a entrepris. D'où vient, que les interpretes Grecs s'en sont seruis dans le quaraté & vniésme chapitre d'Esaye pour exprimer cette toute puissante action de Dieu, par laquelle il a créé toutes choses, leur donnant estre par vne vertu infinie, & dont rien ne peut arrêter l'efficace, *Qui est celuy (dit-il) qui a operé, ou produit, & fait cela? C'est celuy, qui a operé les aages dès le commencement.* Et Sainct Paul l'employe semblablement pour signifier l'action de cette toute puissante, & insurmontable vertu, par laquelle Iesus-Christ a esté resuscité des morts, disant, que c'est l'action, ou l'energie, que Dieu a desployée avec efficace en Iesus-Christ, quád il l'a resuscité des morts; & là mesme vn peu auparavant il exprime aussi avec ce mot l'action, par la quelle Dieu execute ses decrets puissamment, & infalliblement, où il dit, *que nous avons été*
 La mes. *predestinés selon le propos arrêté de celuy,*
 me v. II. *qui produit ou accomplit en efficace toutes choses selon le Conseil de sa volonté.* Et
 Sainct

Sainct Matthieu pareillement pour Chap. III
 exprimer l'action, par laquelle la puissance divine fait & execute ses miracles, en representant l'opinion, que Herode avoit conceuë de Iesus-Christ, il luy fait dire, C'est Iean Baptiste; il est resuscité des morts; & *pourtant vertus* Matt. 14^{2.}
agissent avec efficace en luy. C'est donc le mesme terme, qu'employe ici le Sainct Apôtre pour designer l'action, par laquelle D I E U nous donne le vouloir, & le parfaire, disant, *qu'il l'y produit avec efficace*, comme l'ont tres-bien traduit nos Bibles. D'où paroist, que cette action de la grace de Dieu sur nous, quand il nous, regenere en son Fils Iesus-Christ, est, non vne *suasion morale*, par laquelle il nous conuie à croire en luy, ou vne proposition nuë, & simple des moyens, qui nous y devroyent attirer, ayant quelquesfois son effet, & quelquesfois non, selon la differente inclination des volontez humaines; mais vne forte operation, douce, & agreable à la verité, mais puissante, & invincible, qui est tousjours asseurement, & infailliblement

Chap. II. suivie de son effet; telle en somme, qu'il n'est pas possible, que l'ame, où elle s'est déployée, n'ait de là en avant le vouloir, & le parfaire. l'avouë que Dieu appelle aussi les incredules, & impenitens à la foy, & à la repentance, leur adressant sa parole, & leur declarant sa volonté; & qu'à l'endroit de quelques vns mesmes il passe encore plus avant, les éclairant au dedans de quelques rayons de sa lumiere, & déployant dans leurs cœurs quelque vertu de son Esprit, jusques à y produire ce vouloir, dont nous avons parlé ci devant. Et je confesse que toute cette action de Dieu demeure souvent, voire tousiours destituée de son dernier juste, & legitime effet, c'est assavoir de la vraye, & entiere conversion du pecheur, par la dureté des hommes, & non par le defaut de la revelation de Dieu. Aussi n'est-il pas ici question de cette sorte de vocation, commune aux reprouvez, hipocrites, & infideles; mais de celle, que Dieu adresse à ses élus, & par laquelle il les convertit à foy. Car, c'est celle-là qu'entend ici l'Apôtre puis qu'il parle à des

à des gens, qui ont en eux le vouloir, & Chap. II.
 le parfaire, ce qui n'appartient, qu'aux
 vrays fideles. Iamais l'Ecriture ne nom-
 me l'action de Dieu sur ceux, qui rejet-
 tent sa voix *vne energie, ou vne productiō*
efficace. Ce mot ne convient, qu'à l'a-
 ction par laquelle il cōvertit ses esleus;
 ce qui induit clairement, qu'elle est
 toujours efficace. C'est pourquoy l'E-
 criture la nôme aussi ailleurs vne crea-
 tion, comme quand David prie le Sei- Pl. 51. 12.
 gneur *de luy créer un cœur pur*; & quand
 Sainct Paul dit, *que nous sommes l'ouura-*
ge de Dieu, créés en Christ à bonnes œuvres. Efes. 2.
 La creation (comme chacun le recon- 10.
 noist) est vne action, qui ne peut estre
 frustrée de son effet; elle le met infal-
 liblement en estre. Certainement puis
 que l'action, par laquelle Dieu nous
 convertit, est vne creation, elle est dōc
 aussi d'une assésurée, & infallible effica-
 ce. La plus part des autres termes, dont
 se sert le Sainct Esprit pour signifier
 cette œuvre de Dieu en nous, presu-
 posent aussi evidemment cette verité,
 comme quand il la nomme *vne resurre-*
ction, vne regeneration, vne vivification,

Ll iiii

Chap. II. estant clair, que quand Dieu deploye la vertu necessaire pour ressusciter, pour regenerer, & vivifier, il n'est pas possible, que le suiet, sur lequel il la deploye, ne ressuscite, & ne soit mis en vie. Et de vray qui est ce qui empesche-roit l'effet de cette operation divine? Seroit-ce la rebellion de nôtre volon-té? Mais comment, veu que l'Apostre proteste que Dieu produit le vouloir en nous? c'est à dire qu'il nous fait vou-lans de non voulans, que nous étions? Seroit-ce l'impuissance de parfaire ce que nous voudrions? Mais le mesme A-pôtre nous crie, que Dieu produit aussi le parfaire en nous. Certainement il n'est donc pas possible, que cette bien-ne action y demeure sans effet. Ce n'est pas, qu'elle ne rencontre en nous de grandes resistéces à son œuvre, l'erreur, la malice, la passion, la fierté, vn essein de conuoitises, ou pour mieux dire de demons contraires à sa volonté. Mais il n'y a point de force, qu'il ne domte, ni de resistance, qu'il ne surmonte, ni de forteresse, qu'il ne détruise, ni de hau-tesse, qu'il n'abbate, ni de conseils, qu'il ne dis-

ne diffipe, ni de pensées, qu'il n'emme- Chap. II.
 ne prisonnières, ni de fierté, qu'il ne
 range sous le joug. Quand il endurecit
 les meschans par son iuste conseil, l'A-
 postre nous tesmoigne, *que nul ne peut Rom. 9:*
resister à sa volonté. Qui eroira, qu'il ait 19.
 moins de force pour amolir, que pour
 endurecir? Ou que la main de sa justice
 soit plus puissante sur les vaisseaux de
 sa colere, que celle de sa grace sur ceux
 de sa misericorde? Que si cette action
 de Dieu n'avoit pas cette insurmonta-
 ble & assurée efficace, que ce pour-
 roit-il dire de plus froid, & de moins
 raisonnable, que les riches, & magnifi-
 ques expressions, que nous en donne
 l'Apôtre, disant, *que Dieu a déployé sur Escl. 19*
nous, qui croyons, l'excellente grandeur de sa
puissance selon l'efficace de la puissance de
sa force? A quoy sont bonnes toutes ces
 grandes paroles, si Dieu ne fait, que
 nous monstrent simplement les objets
 de sa verité, sans flechir en effet nos
 cœurs pour les recevoir? Et cù est l'hô-
 me de sens rassis, qui voulust ainsi par-
 ler d'un philosophe, & dire, *qu'il auroit de-*
ployé sur nous l'excellente grandeur de sa

Chap. II. *puissance*, sous ombre, qu'il nous auroit
 conseillé de bien viure? Mais d'ici mes-
 me paroist encore, que nous ne contri-
 buons rien à l'œuvre de nostre genera-
 tion; & que toutes ces pretenduës for-
 ces, que quelques vns donnent à nostre
 franc-arbitre, ne sont que des fictions,
 & des chimeres. Ils veulent, que la vo-
 lonté de l'homme soit la reyne, & la
 maitresse de ses propres mouvemens;
 & que supposé, que Dieu ait fait toutes
 choses de sa part, qu'il ait esclairé l'en-
 tendement, qu'il y ait tonné, & fou-
 droyé, qu'il y ait desployé ce qu'il a de
 force, & de vertu, tout cela neantmoins
 ne fera aucun effet, ne mettra ni le vou-
 loir, ni le parfaire en l'homme; qu'il
 est encore apres tout cela au pouvoir
 de la volonté de reietter la grace, & de
 demeurer dans le peché, ou non. Cer-
 tainement si cela est, c'est à tort, que
 l'Apostre dit, que Dieu produit avec
 efficace en nous & le vouloir, & le par-
 faire. A ce conte il n'y a mis ni l'un, ni
 l'autre. C'est à l'empire de nostre volô-
 té, que nous le devons; & non à l'action,
 ou à l'efficace de la grace divine. Et
 quel

quel besoin estoit-il, que Dieu agist si chap. II.
 magnifiquement en nous, & qu'il y dé-
 ployast toutes les vertus de sa puissan-
 ce, voire de celle par laquelle il ressus-
 cite les morts, & crée les siècles, pour
 n'y rien operer du tout? Toute son a-
 ction n'ayât, à ce que tiennēt ces gens,
 aucune prise, ni efficace sur nos cœurs,
 de peur de violer leur liberté naturel-
 le? Outre ce passage, qui est si clair, il
 n'y en a presque aucun dans l'Ecriture
 traittant de ce sujet, qui ne confonde
 cette erreur, & ne nous montre, que l'a-
 ction de Dieu sur les fideles ne laisse
 nullement leur volonté dans cette pre-
 tenduë indifferēce, & liberté de se
 determiner : Comme quand elle dit,
que Dieu circoncit nos cœurs, ^a *qu'il nous a* Deut.
oste nos cœurs de pierre, & nous donne des 10.
cœurs de chair, ^b *qu'il met sa Loy au dedans* ^b Ezech.
de nous, & l'écrit dans nos cœurs, ^c *qu'il* 11. 19. &
nous convertit à soy, qu'il nous delivre de 36. 26.
la puissance des tenebres, & nous transporte ^c 1er. 31.
au Royaume de son Fils bien-aimé, ^d *qu'il* 33. & 34.
nous donne l'Esprit de sapience, & de reve- 18.
lation, & illumine les yeux de nos entende- d Col. 1.
mens, ^e *que comme il a dit, que la lumiere* 15.
resplen- ^e Efes. 1.
18.

Chap. II. *resplendist des tenebres, ainsi reluit il dans*
nos cœurs pour nous illuminer en la con-
noissance de sa gloire en la face de Iesus-
 f 2. Cor. *Christ, ^f qu'il nous tire à soy, & qu'il ouvre*
 4. 1. 6. 7. *nos cœurs, ^h qu'il nous ente par sa puissance*
 g Ican. *dans la tige de l'olivier franc, ⁱ que de*
 6. 44. *morts, que nous estions en nos pechés, & of-*
 h Act. 16 *fenses, il nous a vivifiés en son Fils, ^k & sē-*
 14. *lables faisons de parler, qui expriment*
 i Rom. *toutes, comme vous voyés, avec vne*
 11. 23. *merveilleuse en fise, vne operatiō tres-*
 k Efel. 2. *efficace, & tres-puissante & qui pro-*
 1. 5. 6. *duit assurement son effet sans le lais-*
ser en suspens, ni le remettre à l'action
d'aucune autre cause, quelle quelle soit.
Et pour n'insister ici davantage j'ajou-
terai seulement pour la fin, que le Sei-
gneur nous le montre ainsi clairement
dans le sixiesme chapitre de Saint
Ican, où apres avoir dit, que nul ne peut
venir à luy, si le Pere ne le tire, il ajoute,
 Ican. 6. *que quiconque à oui du Pere, & a appris,*
 44. 45. *vient à luy. Le premier de ces langages*
nous fait voir, que l'homme n'a nulle
force en soy mesme pour vouloir, ou
faire quelque chose en ce qui regarde
la pieté, nul ne se conuertissant iamais
à Iesus-

à Iesus Christ, si Dieu ne le tire. Et le Chap. II. second nous montre, que cette action, par laquelle Dieu nous tire à son Fils, est si puissante, que nul n'y peut resister, tous ceux, sur qui il la déploye, venans à luy, ce qui seroit faux, s'il arriuoit (comme nos aduersaires le pretendr) qu'aucun de ceux, que Dieu a enseignez; demeuraist hors de Christ pour auoir reietté la vocation, & l'enseignement de Dieu par sa volonté. Mais il nous faut briuelement resoudre quelques vnes des plus specieuses obiections, qu'ils alleguent contre vne doctrine si clairement fondée dans l'Ecriture. Premièrement ils disent, que si c'est Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire en la maniere, que nous l'auons exposé, ce sera luy à ce conte, qui voudra, & qui croira dans nous, & non pas nous en luy, en la mesme sorte, que quelques vns des plus extrauagans heretiques ont tenu, que ce n'est pas proprement le Soleil, qui luit, ou le feu, qui brule; mais Dieu qui luit en l'un, & brule en l'autre. A quoy je repons, que cette obiection ne leur a esté

Chap. II. dictée, que par la fureur de leur passion: Ils avoient eux mesmes, que Dieu illumine les entendemens des hommes en sa connoissance par vne action necessairement efficace, & à laquelle l'homme ne peut resister, de sorte qu'il n'est pas possible, que celuy, sur qui il la déploye, ne le connoisse. Et neâtmoins ils ne disent pas pour cela, que c'est, nō l'homme illuminé, qui connoist Dieu, mais Dieu, qui se connoist en luy. Pourquoi ne dirons nous pas tout de mesme qu'encore que Dieu convertisse nostre volonté certainement, & infalliblement, ce n'est pourtant pas luy, qui veut, & qui croit, mais nous, qui voulons, & croyons en suite de son operation? Autres sont nos actions en la pieté, & autre l'operation de la cause, qui nous rend capables de les produire. Celles-là sont nostres; celle-ci est de Dieu seul. Nous croyons; nous nous repentons; nous connoissons le Seigneur, & l'aimons; Nous laissons les choses, qui sont en arriere, & courons vers celles, qui sont en avant; Nous persécutons; Nous achevons nôtre course. Ce
sont

sont actions de l'homme fidele, & non de Dieu. Mais c'est le Seigneur, qui par la puissante, & misericordieuse operation de son Esprit met nos ames en estat d'agir ainsi, les éclairant en sorte, qu'elles voyent; les flechissant en sorte, qu'elles se convertissent; les tirant en sorte qu'elles suivent; les erçant, & ressusceitant en sorte qu'elles vivent. Ils ajoûtent en second lieu, que par ce moyen nous changeons les hommes en pierres, & en troncs, & les dépouillons de leur liberté, & volonté, sans laquelle ils ne sont pas hommes. I'auouë que nous leur osons cette vaine, & imaginaire puissance, qu'ils leur donnent, de se tourner sans aucune raison à l'un, ou à l'autre de deux partis contraires, qui n'est qu'une fiction de leur esprit qui n'a nul fondement ni en l'Ecriture, ni en la droite raison. Mais je nie, que l'action de la grace de Dieu, telle que l'enseigne l'Apostre, & telle que nous la posons apres luy, ruine ou la volonté, ou la vraye liberté de l'homme. Elle ne ruine pas sa volonté; Tant s'en faut, elle l'enrichit, elle luy fait em-

Chap. II. brasser Dieu, & le ciel objets glorieux, & éternels; au lieu du monde, & de ses biens, choses basses, vaines, & perissables. Elle la rend ardente, & constante de lasche, & de volage, qu'elle estoit. Y a-t'il rié de plus ridicule, que d'accuser de la ruine de nostre volonté, vne action de Dieu, qui produit en nous le vouloir, & le parfaire? qui nous fait vouloir, & plus noblement, & plus fortement, & plus constamment, que jamais? Mais elle n'oste non plus à l'homme sa vraye, & legitime liberté. Car la liberté de l'homme ne gist pas en ce pouvoir, qu'ils luy attribuent, d'embrasser le bien, ou le mal indifferemment. A ce conte Dieu ne seroit pas libre, veu que sa volonté est constamment attachée au bien; ni l'ame du Seigneur Iesus, ni celles des Saints glorifiez, ni les esprits des Anges bien-heureux, que tous confessent ne pouvoir se porter au mal; ni de l'autre part les demons, ni les hommes, ou endurcis en ce siecle ou damnés en l'autre, que tous reconnoissent ne pouvoir embrasser le bien. Puis quelle sorte de liberté seroit celle-

celle-là, que l'homme perdrait en s'en Chap. II.
servant? Cessant d'estre libre au mesme
instant qu'il useroit de sa liberté? Car
puis que la volonté perd cette indiffe-
rence toutes les fois, qu'elle veut quel-
que chose, se determinant, & resserrant
au parti qu'elle embrasse; si c'est en l'in-
difference, que consiste sa liberté, il est
evident, qu'elle la perdra; toutes les
fois qu'elle en usera. Mais la vraye li-
berté de la nature raisonnable consiste
en ce qu'elle suit, & embrasse, non ce
qu'elle ignore, comme les plantes, &
les animaux, ou ce qu'elle n'approuve
pas, comme ceux qui sont contraints;
mais ce qu'elle connoist, & juge elle
mesme estre le meilleur, & le plus ex-
pedient, estant poussée à vouloir par
son propre Jugement, & non par un
aveugle instinct, ou par vne puissance
estrangere. Or Dieu ne blesse nulle-
ment cet ordre, & ce privilege de nô-
tre nature, en produisant en nous le
vouloir, & le parfaire. Car il ne nous
porte pas au dessein du salut, ou malgré
nous en nous enlevant en la s^omunion
de son Fils, comme des pierres, ou des

Mm

chap. II. pieces de bois, ou comme des esclaves,
à qui le baston fait faire, & souffrir ce
qu'ils haïssent en leur cœur. Mais il
nous y conduit d'une façon convena-
ble à nôtre nature, & par une action
aussi douce, qu'elle est puissante, éclair-
rant nos entendemens, & y formant
par la main de son Esprit une ferme, &
solide connoissance de sa verité, & en-
clinant en suite par cette lumière nos
volontés, & nos affections à son amour,
efficacement, mais agreablement, in-
vinciblement, mais sans contrainte. Et
comme l'Ecriture nous montre l'ine-
vitable efficace de cette sienne action,
en disant, qu'il nous crée, qu'il nous
ressuscite, qu'il nous tire, qu'il nous
met sous le joug de son Fils, qu'il
nous surmonte, & nous domte, qu'il
nous emmene prisonniers; aussi nous en
Jean. 6. tesmoigne-t-elle la douceur, quand el-
45. le dit en divers lieux, *qu'il nous ensei-*
Of. 2. 14. *gne; qu'il nous persuade, ou nous attire dou-*
cement; qu'il nous induit, & parle à nous se-
lon nostre cœur; qu'il nous donne conseil,
Pl. 16. 7. *mesme durant les nuits; & que nostre cœur*
& 27. 8. *nous dit de par luy, Cherche la face de l'E-*
ternel, qu'il nous tire l'oreille chaque mat-

*in, afin que nous oyons, comme les bien ap- Chap. II.
pris, qu'il nous ouvre l'oreille en sorte, que
nous ne sommes point rebelles ni ne recu-
lons point en arriere ; qu'il nous tire , mais
avec les cordeaux de l'humanité, qu'il nous Ec. 54. 4.
lie, mais avec des liens d'amour, qu'il nous Of. 11. 4.
estreint , mais avec la charité de Christ, 2. Cor. 5.
qu'il est le plus fort , & a le dessus de nous ; 14.
mais par le moyen de ses divins attrait. 1er. 20. 7.*

Ainsi voyez-vous , que les objections de l'erreur contre la verité , sont vaines. Concluons donc avec l'Apostre, que c'est Dieu , qui produit efficacement en nous & le vouloir , & le parfaire. Et certes s'il en estoit autrement, si l'effet des efforts de sa grace dépendoit souverainement de nôtre volonté , il faudroit avouer, que sa providence seroit imparfaite , puis qu'à ce conte les mouvemens de nos volontés seroyent hors de son gouvernement , & de sa puissance. Il faudroit dire qu'il ne prevoit pas assurément, ni les mouvemens futurs de nos volontés, ni les effets, qui en dependent, puis que selon cette supposition ils sont tous douteux , & incertains, jusques à ce que la volonté se

M m ij

Chap. II. **determine, & qu'il est clair que d'une chose incertaine en elle mesme la connoissance ne peut estre certaine. Il faudroit deifier la volonté de l'homme; puis que cette opinion la fait souveraine, & independante à l'égard de Dieu mesme. Il faudroit abolir l'usage de la plus part des exhortations, prieres, & actions de graces, c'est à dire la principale partie de la pieté. Car dequoy servent les exhortations, si toutes les lumieres, qu'elles allument en l'entendement, n'ont aucune action sur la volonté, & la laissant aussi indeterminée, qu'elle estoit au commencement, tout son mouvement dépendant de son propre caprice, & non d'aucune raison? Et si c'est non la main de Dieu, mais l'aveugle impetuosité de la volonté, qui la determine au bien, comment & pourquoy prions nous le Seigneur, qu'il la detourne du mal, & qu'il l'encline, & la flechisse au bien? Ou comment, & pourquoy le remercions nous de ce qu'il nous a sanctifiés, & séparés d'avec ceux, qui perissent? & comment luy donnerons-nous avec l'ancienne Eglise**

se dans

se dans l'une deses Collectes la loüan- Chap. II.
ge d'avoir contraint nos volontés, quelques O Deus,
rebelles qu'elles fussent, de retourner vers qui quâ-
luy? Certainement c'est vn mensonge umvis,
 de le louer d'une chose qu'il n'a pas rebelles,
 faite; & c'est vne extravagance de luy nostras
 demander ce qu'il ne veut, ni ne peut ad te cor-
 faire en nous. Si nous voulons donc gis redi-
 conserver la foy de la providence, de rates.
 la prescience, & de la souveraineté de
 Dieu, si nous voulons retenir en son en-
 tier le saint, & salutaire usage des ex-
 hortations, des prieres, & des actions
 de graces, fuions & reiettons cette su-
 perbe erreur, & donnons humblement
 à Dieu la gloire d'avoir efficacement
 produit en nous & le vouloir, & le par-
 faire, & afin qu'il ne manque rien à nô-
 tre glorification, ajoûtons-y avec l'A-
 postre, que le Seigneur l'a fait *selon son*
bon plaisir; que c'est là le seul motif, qui
 l'a induit à nous faire tant de bien.
 Les actions de Dieu sur ses creatures
 sont de deux sortes. Des vnes, la raison
 en paroist dans les suiets mesmes, sur
 lesquels il les desploye; & des autres,
 non. Par exemple, la foy du pecheur re-

Chap. II. pendant est la raison, pour laquelle il le justifie, & le sauve; l'incredulité de l'impenitent est la raison, pour laquelle il le condamne. Quand il est question de telles-là, il n'est pas besoin d'alleguer le bon plaisir de Dieu, la raison de son action se presentant en la chose mesme. Aussi ne treuveuez vous point, que l'Apostre y ait recours, quand il traite de la justification de l'homme. Mais quand nous ne voyons dans les choses aucun suiet, qui ait pu mouvoir Dieu à les traiter comme il fait, là nous sommes contraincts d'adoter ses iugemens; & de penser qu'il le fait; parce qu'il le veut ainsi. Comme quand nous considerons, que de tous les peuples du monde il choisit celuy d'Israel, qui n'estoit en rien ni meilleur, ni plus excellent, que les autres, force nous est d'en venir là, qu'il en vfa ainsi; par ce que ce fut son bon plaisir. C'est ce bon plaisir, que l'Apostre allegue ici pour raison de la grace, que Dieu nous fait de produire en nous le vouloir, & le

Efes. 5. parfaire. Et ailleurs parlant de ce mystere, il en vse encore en la mesme forte,

re, *il nous a* (dit-il) *predestinés pour nous a-* Chap. III
dopter à soy par Iesus Christ selon le bon
plaisir de sa volonté. Et nostre Seigneur
semblablement, Tu as (dit-il à son Pere) *Matt. II*
caché ces choses, les secrets de son Evan- 25.
gile, aux sages, & entendus, & les as reve-
lées aux petits enfans. Il est ainsi Pere, pour-
tant que tel a esté ton bon plaisir. Et c'est ce
mesme bon plaisir, qu'entend l'Apôtre,
quand il dit parlât de l'illumination des *Col. I. 27*
Gentils en l'Evangile, que Dieu leur a
voulu donner à connoistre quelles sont les
richesses de la gloire du secret, qui est en
Christ; & S. Iacques pareillement, quand *Iac. I. 18*
il dit, que Dieu de son vouloir nous a
engendrés par la parole de verité, afin que
nous fussions les premices de ses creatures.
 D'où s'ensuit premierement que ce
 n'est la consideration d'aucune chose,
 qui fust en nous, qui a meu le Seigneur
 à nous appeller, & conuertir à sa con-
 noissance. Et ainsi s'en va à neant la pre-
 somption de ceux, qui fondent cette
 election, & preference des fideles, ou
 sur leurs merites de *congruité*, comme
 ils les appellent, ou sur la disposition de
 leur cœur *matte*, *amolli*, & préparé par

M m iij

Ch. II. l'afflictiō avant le point de leur voca-
tion, ou sur le bon vſage de leur fran-
c arbitre preveu par le Seigneur dans la
lumiere de ſa preſcience. Car ſi Dieu
appelloit les hommes à ſoy pour quel-
qu'une de ces cauſes, il ne ſeroit nul be-
ſoin d'y alleguer ſon bon plaſir. La
raiſon, pourquoy il leur auroit pluſtoſt
donné ſa grace, qu'aux autres, ſeroit
toute evidente, n'y ayant perſonne, qui
n'avoüé, que celui qui merite doit e-
ſtre preferé à celui, qui ne merite
point: & celui qui eſt marté, & humilié
à celui, qui demeure fier, & orgueil-
leux; & celui qui enclinera ſa volonté
au bien, à celui qui l'arreſtera dans l'a-
mour du mal. Mais d'ici paroît encore
en ſecond lieu la verité, que nous avōs ci
devant poſée, à ſavoir que l'effet de l'a-
ctiō de Dieu en no^s, ne depēd nullemēt
du mouvement de nôtre volonté. Car ſi
cela eſtoit elle produiroit en nous le
vouloir, & le parfaire, non ſelon le bon
plaſir de Dieu, comme dit l'Apoſtre,
mais ſelon le nôtre. Mais les adverſai-
res s'elevēt en cet endroit, & preten-
dent, que ſi c'eſt le ſeul bon plaſir de
Dieu,

Dieu, qui discerne ceux, qu'il appelle, Chap. II. d'avec ceux, qu'il n'appelle pas, il aura donc à se contre acception de personnes; donnant choses inegales à des sujets egaux, convertissant vn pecheur, & ne convertissant pas l'autre. A quoy ie répons, qu'il ne s'ensuit pas. Car il fait du sien ce qu'il veut, & ne devant rien ni aux vns, ni aux autres il gratifie celuy, qu'il luy plaist sàs iniustices; Comme quand d'un grand nombre de pauvres nous donnons l'aumône à quelques vns & ne la donnons point aux autres, celuy à qui nous la donnons a suiet de nous remercier; & celuy à qui nous ne la donnons pas, n'a nul suiet de se plaindre. Nous avons gratifié l'un, mais nous n'avons fait nul tort à l'autre, parce que nous ne leur devons rien à tous deux. Ainsi en est il du Seigneur à l'égard des hommes. Criminels, & pecheurs, ils meritent tous la mort, & quand il les laisseroit tous dans la perdition où il les treuve, nul ne le pourroit accuser, ou d'iniustice, ou de rigueur. Ceux qu'il arrache de ce gouffre sont obligez de reconnoistre, qu'il leur fait vne faveur

Chap. II. admirable. Ceux à qui il ne donne pas
une semblable grace , ne peuvent sans
injustice luy imputer leur mal-heur;
d'autant plus , qu'il ne les delaisse pas
entierement, mais leur presente la pa-
role , & les convie & les appelle à foy,
& les recevroit s'ils l'escoutoyent.
Quand au lieu de luy rendre vn si iur-
ste , & si raisonnable devoir, ils reiet-
tent fierement toutes ses exhortatiōs,
& sermons , se moquant de sa voix,
outragent ses ministres, abhorrent la
pieté & s'abandonnent aux vices , de
qui se peuvent-ils plaindre, que d'eux-
mesmes? qui sciemment, & volontaire-
ment se precipitent en perdition par
leur rebellion cōtre vn si bon, & si puis-
sant Seigneur? l'avouë, que s'il n'eust
déployé sur nous l'action de la merveil-
leuse grace, par laquelle il a produit en
nous, & le vouloir, & le parfaire, nous
n'eussions pas mieux valu , que les au-
tres; & avouë encore , que s'il luy eust
pleu d'agir en eux , comme il a fait en
nous , il eust produit en leurs cœurs le
vouloir & le parfaire , aussi bien , que
dans les nostres. Mais bien sōtien-je,
qu'encore.

qu'encore que la grace, qu'il nous a fai- Chap. II.
te, soit la cause de nôtre salut, ce n'est
pas à dire, que ce qu'il les en a privés
soit à proprement parler la cause de
leur perdition. C'est leur peché, & leur
malice. Ils le sentent assez en eux mes-
mes, & le reconnoistront vn jour publi-
quement à leur honte. Car quelle au-
tre force les porte à se rebeller contre
Dieu, que celle de leurs maudites con-
voitises? Quelle violence les plonge
dans le vice, que celle de leurs propres
passions? Qui leur bouche les yeux, &
les oreilles de l'ame, sinon l'amour
du monde, & de la chair? Que si vous
desirez entrer plus avant dans le secret
de Dieu, & si mettant bas le respect deu
aux conseils d'une Maïesté si sublime,
vous voulez à toute force, que je vous
dise pourquoy il agit tellement avec
les vns, qu'ils sont gagnés, & persuadés,
& tellement avec les autres, qu'ils ne
le sont pas; je vous diray avec Saint
Augustin, que ie n'ay que deux choses Aug. de
à vous répondre là dessus; l'une, *O pro- Sp. &*
fondeur des richesses & de la connoissance litt. c. 32.
de Dieu! Que ses jugemens sont incompre- Rom. 11.

Chap. II. *hēsibles, & ses voyes impossibles à treuver*
 33. & 9. *l'autre, Y a-t'il iniquité en Dieu? Ainsi*
 14. *n'aviennē. Si cette responce ne vous*
 contente, cherchez des personnes plus
 sçavantes, mais prenez garde, qu'au
 lieu du sçavoir, vous n'y treuviés de la
 presumption. C'est où je finiray, Chers
 Freres, apres vous avoir brievement
 touché les principales leçons, que nous
 avons à tirer de la doctrine de l'Apôtre
 pour nostre edification. Il nous apprend
 que Dieu est l'vnique Auteur de nostre
 conversion, produisant en nous avec
 efficace le vouloir, & le parfaire selon
 son bon plaisir. Vous donc, ames Chre-
 stiennes, qui avez eu le courage d'em-
 brasser l'Evangile, & le bon-heur de
 jouir de cette sainte lumiere, qui se-
 me dès ce siecle la paix, & la ioye dans
 nos cœurs, & nous couronnera de gloi-
 re, & d'immortalité en l'autre; voyez
 avec quelle ardeur vous devez aimer
 l'auteur d'un si grand, & si merueilleux
 benefice. Il ne nous a pas simplement
 donné, comme aux autres, vn corps, v-
 ne raison, vne volonté, vne vie terrien-
 ne, & les choses necessaires à la passer
 ici bas.

ici bas. Il ne vous a pas seulement tirés de ces profonds cachots d'erreur, & d'ignorance, où vivent les idolâtres. Il n'a pas seulement fait retentir sa parole dans vos oreilles, & présenté sa lumière à vos yeux. Il a beaucoup plus fait, que cela. Etendant du ciel cette même main, qui a créé l'univers, & ressuscité Iesus Christ des morts, il a illuminé vos entendemens, & flechi vos volontez; & a planté la croix de son Fils dans vos cœurs, les ouvrant à la predication de ses Ministres, & produisant lui même avec efficace ce vouloir, & ce parfaire, qu'il vous demandoit. Que doivent désormais penser, ou mediter ces entendemens éclairés de la lumière de Dieu, sinon ses merveilles, & ses mysteres? Que doivent désormais aimer ces volontez affranchies par la main du Seigneur, sinon les bontez de leur grand Libérateur? Et quelle consolation, quelle joye, & quelle assurance ne devez vous point avoir pour l'avenir? Vous portés l'ouvrage de Dieu dans votre sein, le travail de sa main, la production de son Esprit, l'inviolable sceau de

Chap. II. vostre salut. Que vous pourra épargner celui, qui vous a esté si prodigue de toutes ses merveilles? Qui à tant d'efforts, & d'exploits de sa puissance, qu'il a faits hors de vous en vostre faveur, a encore ajouté ceux, dont le dedans de vostre cœur est le suiet, & le tesmoin? Mais, Fideles, si ie vous ordonne la reconnoissance, & la joye, ie ne vous permets pas la presumption. Regardez les presens de Dieu; considerez avec ravissement ce qu'il a fait, & pour vous, & en vous. Mais n'en devenez par orgueilleux. Pensez que de tous ces biens, que vous avez, il n'y en a aucun, qui ne soit vne aumône de Dieu. Pensez que c'est luy, qui a produit en vous, & le vouloir, & le parfaire; & les moindres élâs, que vous avez à la pieté, & les plus nobles combats, que vous avez souffert pour elle; qu'à cet egard il n'y a rien en vous, ni de petit, ni de grand, qui ne vous vienne de luy; qui ne vous oblige à baisser la teste, & à marcher devant luy avec crainte, & tremblement. Donnez vous aussi garde de la securité de ceux, qui se flatent, & se content pour
 enfans

enfans de Dieu sous ombre qu'ils font Chap. II
 profession de l'estre. Nul n'est son en-
 fant, que celuy, qu'il a engendré, en qui
 il a mis son Esprit, & la vie; & en qui
 (comme dit l'Apostre) il a prodit le
 vouloir, & le parfaire. Il ne dit pas sim-
 plement le vouloir; il y ajoûte le par-
 faire. Ces petits bouillons, que vous
 sentez quelquesfois dans vos cœurs s'é-
 lever, & se dissiper presque en vn
 mesme instant, ne sont pas tout l'ouvra-
 ge de Dieu en ses fideles. Il range leurs
 volonteiz à l'ôbeissance de son Fils. Il
 crucifie leur chair, il enchaisne, ou
 pour mieux dire il mortifie ses con-
 voitizes, & ses passions. Iuges de quel
 droit vous pretendez estre des creatu-
 res de Dieu en Iesus-Christ, vous qui au
 lieu de sa volonte n'accomplissez, que
 celle de la chair, & du monde: vous que
 les vanitez de la terre, & les folies de
 ce temps traisnent, comme esclaves,
 dans les plus infames exercices de leur
 miserable servitude: L'un soupire apres
 l'or, & l'argent: L'autre n'adore, que les
 plaisirs de la chair. L'un court apres
 l'ambition; L'autre sert vne autre ido-

Chap. II. le. Et-celà Chrétiens, le vouloir', que Dieu produit avec efficace dans le cœur de ses enfans. Est-ce là cette volonté acheuée, qu'il leur donne, si constante, & si ferme, & toujours suivie de ses effets? Est-ce là tout le succès des grands efforts de son Esprit, & de la vertu qu'il desploye sur les siens? Mais comment ne sentez vous point, que ce sont plustost des productions de Satan, que des ouvrages de Dieu? Et comment ne tremblez vous point, voyans l'ennemi si puissant ches vous? maistre de vos volontés, & absolu tiran de vos

Efes. 1.2. cœurs, qu'il remplit de ses desirs, & y agit avec efficace, tout ainsi, que dans les enfans de rebellion? Au Nom de Dieu, sortez d'erreur; réveillez vous d'un si précieux assoupissement. Chassez de vos cœurs des volontez si iniustes, & si des-honnestes: Recevez y celle de Dieu, qui seule est bonne, & sainte, & salutaire. Priez le qu'il déploye sa main toute puissante sur vous; qu'il y éteigne le feu de l'ennemi: qu'il y crée vn cœur pur, & renouvelle vn esprit bien remis, & y produise avec efficace

efficace le vouloir & le parfaire selon Chap. II.
son bon plaisir.

AMEN

*Prononcé à Charanton le Dimanche,
10. jour de Fevrier 1641.*



S E R M O N

TREIZIESME.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. xiv. Faites toutes choses sans murmures ni questions;

Verf. xv. Afin que vous soyez sans reproche, & simple enfans de Dieu irreprehensibles au milieu de la generation corrompue, & perverse, entre lesquels vous reluisez, comme flambeaux au monde qui portent au devant d'eux la parole de vie.

Na